

Julie Enckell Julliard*Alain Huck – Tragedy or Position, 2011*

Depuis 2007, Alain Huck réalise à échelle monumentale des dessins au fusain, miroirs des troubles de l'âme et témoins d'un rapport conflictuel à la marche du monde. Réunies sous le nom générique de « Salons noirs », les pièces approchent la notion de deuil ou de paradis perdu par l'entremise de paysages intimes désolés, d'allusions aux grandes blessures de l'humanité et de textes littéraires où se trame la destruction de notre civilisation. Par la superposition de différentes images qu'il fait se rejoindre sur le mode des analogies de la pensée, Alain Huck élabore une vision floutée, mobile, parfois dédoublée de ses sujets, laissant surgir par endroits le spectre de présences humaines évanescentes. A la manière d'une radiographie de l'esprit qui laisserait apparaître son architecture complexe, le dessin brouillé renvoie à des strates mémorielles que le spectateur déchiffre à mesure qu'il s'immerge dans la dimension physique de l'œuvre. Des compositions émane, dès lors, l'illusion d'une profondeur organique, de cavités denses et inquiétantes dont la perception n'est jamais figée. Cet effet s'accroît par le caractère fugace et poudreux du fusain, un bois carbonisé qui, par sa portée hautement symbolique, présente chaque pièce comme un paysage de cendres, un ossuaire de la modernité ou la vision d'une décomposition progressive du monde. L'accès au travail d'Alain Huck passe ainsi nécessairement par une confrontation avec la matérialité de l'œuvre, qui simultanément obstrue et révèle son sujet.

Avec l'installation *Tragedy or Position*, Alain Huck confronte le spectateur à une vision de sa destinée partagée entre l'acceptation ou le refus de l'évolution tragique du monde. Les dessins monumentaux sont présentés sous la forme d'une installation à huis clos, où l'artiste illustre en quatre volets l'imposture des idéologies dominantes et, simultanément, l'impuissance de l'homme en prise avec des forces qui le dépassent. Dans la tétralogie, la variation dynamique des points de vue comme des références géographiques et historiques renvoie le spectateur à sa propre condition et à son insoluble tiraillement entre l'idéal poursuivi et la violence de la réalité qui est la sienne.

Dans *Nebula*, l'ombre mystérieuse de la Nébuleuse du crabe – rémanence d'une supernova dont témoignent les astronomes chinois au XI^{ème} siècle déjà – obstrue le *Triomphe de la providence divine*, plafond de la salle de réception du Palais Barberini peint par Pietro da Cortona entre 1633 et 1639. Le décor doit sa réalisation au pape Urbain VIII, réaffirmant par cette commande la toute-puissance de l'Eglise, au moment même de sa condamnation virulente des thèses de Galilée, qui remettent en cause la place centrale de l'homme au sein de l'univers. Lui faisant face, *Edenblock* offre une vision rapprochée de la végétation excessivement luxuriante et chaotique d'une serre du jardin botanique, version résiduelle, désabusée et effrayante, de l'hortus conclusus ou du paradis originel. Renversant la contre-plongée du plafond peint, *Position* transpose à échelle monumentale une vue aérienne captée par un drone survolant les terres désolées de l'Afghanistan, version actualisée du message de propagande d'Urbain VIII, où la toute-puissance de la technologie vient remplacer celle de l'Eglise. En miroir de ce désert éblouissant, *Tragedy* reproduit une double page des *Bacchantes* d'Euripide, relatant le lynchage de Penthée par sa propre mère, après qu'il a voulu défier Dionysos. Le texte est partiellement masqué par une masse sombre informe, qui renvoie autant à la Nébuleuse du crabe qu'aux déflagrations des drones déployés dans le désert afghan. A travers le rapprochement inattendu de ces deux scènes d'une violence

extrême que près de 2500 ans séparent, Alain Huck évoque à chaque fois la vaine défiance de l'homme qui, cherchant à affronter des forces qui le dépassent, court fatalement à sa perte. Victime d'une destruction inévitable et progressive du monde ou responsable de sa propre fin, l'être humain apparaît ici continuellement écartelé entre la volonté de maîtriser sa destinée et les dommages que cette illusion n'aura cessé de provoquer.